

Raymond Lulle en arabe

Joseph Moukarzel

Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)

Les études effectuées sur le corpus de Raymond Lulle (†1316), celles datant surtout du xx^e siècle, ont le mérite de permettre une compréhension plus approfondie de la vie et de l'œuvre de l'auteur.¹ Cependant, plusieurs de ses œuvres demeurent à l'état manuscrit ou ne sont pas encore traduites dans les langues modernes, encore moins en arabe moderne.² D'où l'importance de la découverte d'une traduction faite au xv^e siècle par Gabriel Ibn al-Qilā'ī († ca. 1516).³

En effet, Ibn al-Qilā'ī, franciscain d'origine libanaise maronite et précurseur de la diffusion en arabe de la théologie et de la philosophie médiévales occidentales, entreprend la traduction de trois œuvres de Lulle, à savoir la *Disputatio quinque hominum sapientium*,⁴ la *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*⁵ et l'*Ars brevis*.⁶

Rebut el 21 de març de 2010. Acceptat el 3 de juny de 2010.

¹ Sur la vie de Raymond Lulle, voir surtout la récente étude détaillée que lui consacre Domínguez et Gayà (2008).

² La tradition littéraire de Lulle lui attribue plusieurs ouvrages (un livre de contemplation, la logique d'al-Gazalī, l'apologie d'al-Kindī, etc.) ou controverses en langue arabe (avec le roi de Fez), mais aucun n'est publié jusqu'à présent. Pour les ouvrages en arabe, voir Soler (2007) ; pour les controverses, voir Vendrell de Millás (1957).

³ Sur la vie et l'œuvre d'Ibn al-Qilā'ī, voir Moukarzel (2007). Dans cette monographie, Moukarzel reprend une description presque exhaustive de toutes les œuvres connues d'Ibn al-Qilā'ī. Le premier chapitre est une présentation des divers manuscrits contenant essentiellement les œuvres d'Ibn al-Qilā'ī (63 mss). Le deuxième chapitre est consacré à la biographie de l'auteur et à l'étude de la situation des maronites et du Mont-Liban au xv^e siècle. Le troisième chapitre contient, en deux sections, l'analyse descriptive du corpus : d'abord le corpus dit « sûr » et vérifié (19 œuvres majeures en prose, 9 lettres et 16 poèmes), puis l'ensemble des œuvres considérées comme probables, apocryphes, perdues ou introuvables.

⁴ Domínguez (2008, 165, n. 58).

⁵ Domínguez (2008, 165-166, n. 59).

⁶ Domínguez (2008, 191-192, n. 126). La traduction d'Ibn al-Qilā'ī est analysée dans Moukarzel (2007, 223-228).

Dans cet article, nous proposons une présentation de la *Dispute des cinq sages* et de la *Pétition*, qui constituent une unité codicologique. Nous le ferons en exposant la pensée missionnaire de Lulle, ainsi que l'histoire de la *Dispute* et de la *Pétition*, quitte à nous attarder sur la présentation, paléographique et thématique, de la version arabe d'Ibn al-Qilā'ī, qui n'est pas encore publiée.⁷

1. L'idée missionnaire de Raymond Lulle

Nous n'allons pas, dans cet article, discuter l'idée missionnaire chez Lulle, et les contextes culturel, religieux et historique de ses disputes avec les autres religions, étant donné que les lecteurs de *Studia Lulliana* sont familiers avec ce thème lullien.⁸

Notons, seulement, que Lulle préfère les démonstrations de congruence, plus ou moins fidèle, qui ne peuvent être niées sans nier les principes communément admis.⁹ C'est pourquoi il ne s'acharne pas à démontrer la fausseté des textes des autres religions, mais entreprend une approche positive d'offrir « des preuves des doctrines chrétiennes, surtout des deux points doctrinaux qui suscitaient la plus forte opposition de la part des juifs et des musulmans, la Trinité et l'Incarnation. »¹⁰

Quant aux chrétiens orientaux, Lulle souhaite leur conversion afin qu'ils deviennent eux-mêmes apôtres de leurs contrées.¹¹ Cependant, Lulle ignore la culture et la liturgie de ces chrétiens : il ne connaît ni le grec ni le syriaque et « n'a une vision que lointaine du problème du schisme »,¹² ce qui l'implique dans des attitudes parfois indécises. Deux exemples l'illustrent : dans son œuvre *De doctrina puerili* (Majorque ca. 1274-1276), il cite les nestoriens parmi les païens ou *Gentiles*, qui n'ont ni loi ni connaissance de Dieu.¹³ Dans ses œuvres

⁷ Une partie de la *Pétition* fut traduite en français et publiée en 1885. Domínguez (2008, 166).

⁸ Pour la mise à jour des références bibliographiques, voir le site Llull DB du Centre de la Documentation Ramon Llull de l'Université de Barcelone : <http://orbita.bib.ub.es/ramon/>.

⁹ Pring-Mill (2008, 51).

¹⁰ Bonner (2008, 23). Pour un aperçu général sur le débat de Lulle avec l'islam et le judaïsme, voir Bonner (1989).

¹¹ C'est dans cette perspective que, vers la fin du XIII^e siècle, le dominicain Ricoldo de Montecroce rédige son *Libellus ad nationes orientales* comme manuel à l'usage des missionnaires en Orient. Il y fournit les cinq règles (*Regulae generales*) que le missionnaire cherchant l'efficacité doit mettre en pratique. Voir Richard (1977, 118) ; Jensen (1998).

¹² Urvoy (1980, 183).

¹³ Romano et De la Cruz (2008, 438).

Liber de fine (Montpellier en 1304) et *Liber de acquisitione Terræ sanctæ* (Montpellier en 1309), Grecs, nestoriens et jacobites sont comptés parmi les schismatiques.¹⁴ En tout cas, Lulle ne manifeste « envers les chrétiens orientaux aucune de ces attitudes positives qu'il a su avoir dans son pays envers les autres communautés », ¹⁵ juifs et musulmans. Cela témoigne en fait d'une « perspective très étroite » envers les chrétiens orientaux : « La charité n'en est pas absente, mais elle reste sur le plan de la correction dans la discussion. Elle ne va pas jusqu'à la sympathie, encore moins jusqu'à l'effort de compréhension ».¹⁶

Ajoutons que l'éventuelle possibilité de la conversion des Tartares à l'islam intrigue Lulle. Il propose comme solution le ralliement des schismatiques orientaux à la foi romaine, « parce qu'avec eux on pourrait plus facilement détruire les Sarrasins et avoir alliance et amitié avec les Tartares ».¹⁷

Voici donc l'enjeu principal de la *Dispute* et de la *Pétition* : essayer de ramener juifs, musulmans et chrétiens schismatiques au catholicisme, considéré unique vraie religion.

2. L'histoire de la Dispute et de la Pétition

La *Dispute des cinq sages* (écrite en 1294) forme, dans sa version originale, une « unité de composition »¹⁸ avec la *Pétition* adressée par Lulle au pape Célestin V¹⁹ (écrite également en 1294). En fait, la *Pétition* contient quatre paragraphes²⁰ qui traitent de la conversion des chrétiens d'Orient et que la *Dispute* entreprend de développer. Peu après, Lulle préfère présenter au nouveau pape Boniface VIII (1294-1303) la version latine de la *Pétition*, à l'exclusion du livre de la *Dispute*.²¹

Le texte de la *Dispute*, écrit en catalan, est présenté au pape Célestin V, à Naples, vers la fin de novembre ou au début de décembre 1294. Il ne nous est parvenu que dans un seul manuscrit daté vers 1330.²² Josep Perarnau i Espelt

¹⁴ Romano et De la Cruz (2008, 443).

¹⁵ Urvoy (1980, 190).

¹⁶ Urvoy (1980, 206).

¹⁷ Richard (1977, 119), qui cite *Petitio Raymundi ad Cælestinum V* (1294).

¹⁸ Perarnau i Espelt (1986, 7).

¹⁹ Élu pape le 5 juillet 1294 à l'âge de 84 ans, il abdique le 13 décembre de la même année.

²⁰ Les paragraphes 35-38 de l'édition de Perarnau i Espelt (1982a).

²¹ Perarnau i Espelt (1986, 8). Domínguez (2008, 166, n. 60), donne le titre latin : *Petitio Raimundi pro conversione infidelium ad Bonifatium VIII papam*.

²² Le manuscrit est conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, sous la cote Cod. Hisp. [Cat.] 60, f. 35a-77d et dont la description est fournie dans Perarnau i Espelt (1982b, 60-65).

l'édite en 1986,²³ de même qu'il le fait pour le texte catalan de la *Pétition* en 1982.²⁴

La traduction latine de la *Dispute* et de la *Pétition* est conservée dans de multiples manuscrits.²⁵ Les deux oeuvres sont d'abord éditées à Valence en 1510.²⁶ Salzinger les édite de nouveau, en 1722, avec les autres oeuvres de l'auteur.²⁷

3. La structure de la *Dispute*

« Dans une jungle très grande, à l'ombre d'un bel arbre et à côté d'une grande fontaine », se réunissent quatre savants chrétiens, versés dans la philosophie et appartenant à quatre communautés différentes : un Latin, un Grec, un nestorien et un jacobite.

Ces quatre sages se lamentent de la situation désastreuse des chrétiens dans le monde et, à l'approche d'un *sarrasin*, ils déplorent la régression du christianisme face à la montée de l'islam, aux conquêtes militaires de ce dernier, à son occupation de la Terre sainte et à son danger s'il parvient à convertir et à rallier les Tartares à sa cause. Le grand danger sera alors que l'islam puisse « détruire tout le peuple chrétien ».²⁸

L'un des sages prend la parole implorant les chrétiens de s'unir car, pour lui, le christianisme est en danger ; et parce que tous les chrétiens croient en la Sainte Trinité et en l'Incarnation, il serait facile de concilier les quelques divergences en faveur d'une union religieuse susceptible de défaire musulmans, Tartares et autres païens.

Qui pourrait donc dissiper les discordances et assurer « l'union dans la Vérité » ? La réponse est claire : l'union ne peut se faire qu'à la suite d'un débat entre les sages selon « l'ordre de la philosophie et les raisons naturelles ».

Un musulman fait irruption. Versé dans la philosophie, il confie aux sages ses doutes dans la doctrine de l'islam ; il raconte sa rencontre avec un ermite

²³ Perarnau i Espelt (1986).

²⁴ Perarnau i Espelt (1982a).

²⁵ Perarnau i Espelt (1986, 16-17).

²⁶ Le livre édité contient plusieurs oeuvres de l'auteur : Ramon Llull, *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni. Liber de demonstratione per æquiparantiam. Disputatio quinque hominum sapientium. Liber de accidente et substantia*. Valencia 1510.

²⁷ MOG II, iv, 1-50 (la *Dispute*), 50-51 (la *Pétition*).

²⁸ Le texte original donne une version stratégique progressive : l'islam convertit d'abord les Tartares et les rallie à sa cause ; ensemble, ils vainquent les Grecs, pour attaquer enfin les Latins.

chrétien et demande aux sages de lui expliquer leur foi chrétienne. Les sages l'invitent à assister au débat qui se déroulera selon les *Ars inventiva* et *Tabula generalis*.

La dispute qui suit comporte trois débats, divisés, chacun, en dix arguments :

Un débat entre le Latin et le Grec sur la procession de l'Esprit Saint.

Un débat entre le Latin et le nestorien pour savoir si le Christ possède une seule personne (Latin) ou deux (nestorien).

Un débat entre le Latin et le jacobite pour savoir si le Christ possède une seule nature (jacobite) ou deux (Latin).

À l'issue du troisième débat, un juif se présente devant les sages en réclamant des explications sur la foi chrétienne. Le Latin l'invite à suivre son exposé adressé au musulman sur la Trinité et l'Incarnation.

Durant tous ces débats, les sages ne manquent pas de manifester de la compréhension et de l'estime, les uns envers les autres, sans que cela aboutisse cependant à la conversion de l'un ou de l'autre.

Enfin, le Latin déclare la clôture du débat ainsi que son intention d'adresser une pétition au pape et aux cardinaux, en résumant la dispute.²⁹

4. La structure de la Pétition

Dans cette *Pétition* adressée au pape Célestin V et aux cardinaux, Lulle fait observer que pour un chrétien il y a cent infidèles et plus, qui sont dans l'erreur. C'est pourquoi il supplie le pape et les cardinaux d'ouvrir le trésor de l'Église en vue de convertir le monde au christianisme. Il propose le projet d'action suivant :³⁰

- Utiliser le trésor spirituel. Cela consiste à charger un cardinal d'ouvrir des collèges pour l'étude des langues du monde, afin que des gens illuminés et zélés puissent apprendre les langues des infidèles et partir à leur conquête « jusqu'à ce que le monde entier appartînt aux chrétiens ».
- Utiliser le trésor corporel. Il consiste à charger un cardinal d'une mission guerrière pour conquérir les pays des infidèles par la force des armes.
- Financer les deux modes d'action par une dîme décrétée par le pape.
- Convertir les chrétiens schismatiques par la voie de la discussion.

²⁹ Le texte catalan ainsi que l'édition latine de Salzinger ne comportent aucun colophon ou datation finale.

³⁰ Une traduction française partielle se trouve dans *HLF* 29 : 104-107.

- Négocier avec les Tartares, qui n'ont pas de loi, par la voie de la discussion afin de les convertir. Cela devient de plus en plus nécessaire, car, « si les Tartares embrassent la loi des Sarrasins ou des juifs, la chrétienté sera en grand péril ».
- Suivre la méthode de Lulle pour « disputer » avec les sages des musulmans et des juifs, afin de les convertir. L'auteur propose au pape de persuader les rois musulmans d'envoyer leurs sages pour discuter avec lui, ou avec d'autres, sur la Trinité et l'Incarnation.

Cette *Pétition* est signée à Naples en 1294.

5. La version arabe d'Ibn al-Qilā'ī

Né vers le milieu du xv^e siècle, Gabriel Ibn al-Qilā'ī est un chrétien maronite³¹ originaire de Leḥfed, un village de la région de Jbeil au Mont-Liban.

Sous l'égide du franciscain Frère Gryphon (†1475), missionnaire papal auprès des maronites pendant un quart de siècle, Ibn al-Qilā'ī entre dans l'ordre de saint François ; il part d'abord à Jérusalem pour le noviciat puis à Venise et à Rome pour les études théologiques.

De retour en Orient, Ibn al-Qilā'ī se met à l'action. À Jérusalem, il sert comme guide pour les pèlerins ; à Beyrouth, au couvent franciscain du Saint-Sauveur, il assure les sacrements aux marchands occidentaux et contribue avec ses confrères à la sauvegarde du « sang miraculeux du Christ » lequel, d'après une ancienne tradition, est conservé dans l'église du couvent. À partir de 1492, il se consacre à la mission auprès des maronites : nous le trouvons à Chypre, à Qannoubine, le siège patriarcal maronite, ou bien dans la montagne libanaise. En 1507, Ibn al-Qilā'ī est consacré évêque des maronites de l'île de Chypre où il réside jusqu'à la fin de ses jours, vers 1516.

La mission d'Ibn al-Qilā'ī se résume en trois points :

- Enquêter sur les accusations portées contre les maronites à propos de leur adhésion à la foi de l'Église romaine et de leur pratique liturgique. C'est ainsi que les écrivains postérieurs l'ont considéré comme l'un des pionniers dans la latinisation de l'Église maronite.

³¹ Les maronites sont des chrétiens catholiques dont les origines remontent peu après le concile de Chalcédoine en 451. Ils tirent leur nom de Maron († ca. 410), un célèbre anachorète de la région de Syrie du Nord. Sur les maronites, voir Jabre Mouawad (2009), qui en fournit les références bibliographiques les plus récentes.

- Détracter les « hérétiques », en l'occurrence les jacobites, et combattre leur « infiltration » dans la montagne libanaise, par le biais des lettres et des poèmes.³²
- Présenter la théologie occidentale à ses compatriotes libanais. Il veut leur enseigner la philosophie, la logique, l'astrologie et les autres disciplines de son temps. Dans sa démarche, il est souvent traducteur des grands traités classiques de son temps ; ce sont, peut-être, les sources utilisées par ses maîtres lors de sa formation italienne.

Parmi les auteurs médiévaux traduits par Ibn al-Qilā'ī, citons à titre d'exemple Jean de Sacro Bosco († 1256),³³ Hugues Ripelin de Strasbourg († 1268),³⁴ Martin de Troppau († 1278),³⁵ Astesanus († ca. 1330),³⁶ Bernardin de Sienne († 1444),³⁷ André de Escobar († ca. 1450),³⁸ Antonin archevêque de Florence († 1459)³⁹ et Duns Scot († 1308),⁴⁰ dont une ancienne tradition littéraire, attestée aujourd'hui comme légendaire,⁴¹ lui attribut un débat public avec Lulle à Paris, vers 1304.

Ajoutons à cette liste le nom du dominicain Nicolau Eymerich († 1399),⁴² inquisiteur général de la Catalogne, qui pousse le pape Grégoire X à censurer la diffusion posthume de quelques thèses émises par Lulle, peu après la mort de ce dernier en 1316 ; et ce n'est qu'en 1419 que le pape Martin V abolit la censure.⁴³

En ce qui concerne les œuvres de Lulle, Ibn al-Qilā'ī en traduit trois, chiffre que nous citons avec la plus grande précaution, étant donné que plusieurs tra-

³² Outre les poèmes d'ordre apologétique, le corpus contient des poèmes hagiographiques (la vie de Marie et de Jésus, Marie-Madeleine, Alexis, Lucius, Euphrosyne, Syméon le Stylite) et historiques (histoire des maronites, les conciles, Constantin et la Croix), ainsi que des poèmes parlant du zodiaque, des sphères, des planètes, des fêtes mobiles, et d'autres expliquant l'influence des astres et de la médecine sur la vie de l'homme.

³³ Un poème sur les sphères ayant comme source le *Tractatus de Sphæra*. Moukarzel (2007, 369-378).

³⁴ Une traduction partielle du *Compendium theologiae*, Moukarzel (2007, 75-92).

³⁵ L'utilisation du *Chronicon Pontificum et Imperatorum*, Moukarzel (2007, 100-103).

³⁶ Des traités sur les sacrements puisés dans la *Summa de casibus conscientiae*. Moukarzel (2007, 115-121, 125-130).

³⁷ Un traité sur la confession qui semble avoir utilisé le *Renovamini*. Moukarzel (2007, 215-216).

³⁸ Un manuel pratique de la confession qui pourrait être le *Modus confitendi*. Moukarzel (2007, 210-212).

³⁹ Un traité sur la confession tiré du *Defecerunt*. Moukarzel (2007, 213-215).

⁴⁰ Un traité sur l'union des deux natures dans le Christ puisé dans les *Quæstiones* sans être traduit textuellement. Moukarzel (2007, 104-105, 183-185).

⁴¹ Voir les références dans la base de données créée par le *Centre de Documentació Ramon Llull*, de l'Université de Barcelone : orbita.bib.ub.es/ramon ; chercher, *Liber Dominus quæ pars*.

⁴² Une partie du *Directorium Inquisitorum*. Moukarzel (2007, 105-106).

⁴³ Carreras i Artau (1957, 71), cité par Torres-Alcalá (1988-1989, 113).

ductions de traités faites par Ibn al-Qilā'ī sont encore non identifiées. Ces œuvres sont l'*Art bref*,⁴⁴ la *Dispute des cinq sages* et la *Pétition au Pape Célestin V*.

Si l'*Art bref* est attesté dans trois manuscrits⁴⁵ appartenant au corpus d'Ibn al-Qilā'ī, les deux autres traités ne sont conservés que dans un manuscrit unique, à savoir le ms. Alep 127, conservé à l'archevêché maronite d'Alep (Syrie).

6. Le manuscrit Alep 127

Dans un article paru en 1914, Ibrahim Harfouche est le premier à décrire ce manuscrit en lui attribuant la cote actuelle. Harfouche intitule le manuscrit « Théologie d'Ibn al-Qilā'ī » et considère que le contenu est, dans son ensemble, l'œuvre du savant maronite. Il note qu'une partie du manuscrit est écrite par le prêtre maronite Andrāwūs en 1687 et que le manuscrit comporte deux styles différents d'écriture.⁴⁶

Antoine Jbeily reprend les mêmes informations (cote, auteur, titre, année) pour son inventaire manuscrit de 1977 : « N° 127. Théologie, lettres et controverses ; Ibn al-Qilā'ī en est l'auteur ; il est copié par le prêtre maronite Andrāwūs en 1687 ; la langue est le garchouni ».⁴⁷

Le catalogue récemment publié par Francisco del Río Sánchez, en 2008, ne prend en considération aucune des informations précédentes et présente le manuscrit comme étant composite, sans nom de copiste ni date, et signale qu'il comporte sept ouvrages d'auteurs inconnus.⁴⁸

Notre observation directe du manuscrit permet la description codicologique suivante :

Papier filigrané, format : 215 x 145 mm, nombre de folios : 156, nombre de lignes par page : 24-26, langue arabe de type garchouni (pour l'ensemble) et syriaque (f. 11r, 21v-22r, 127r-155r), l'écriture est serto, encre noire avec

⁴⁴ Moukarzel (2007, 223-228).

⁴⁵ Fir Or 142, f. 1v-9r (Bibliothèque laurentienne à Florence), Mouski Syr 13, p. 71-90 (Centre d'Études Orientales Chrétiennes des franciscains du Caire), et Alep 127 (voir ci-dessous). Moukarzel (2007, 223).

⁴⁶ Harfouche (1914, 354-357).

⁴⁷ Jbeily (1978, 6).

⁴⁸ Del Río Sánchez (2008, 49-50). Notons la présence de plusieurs fautes de transcription surtout pour le garchouni.

quelques rubriques ou ponctuations en rouge, une colonne, plusieurs folios blancs (1v, 11v-12v, 125v-126v, 153v, 155v-156v), 2 folios manquent au début et un folio à la fin, pagination hindi partielle au crayon (p. 50-249 = f. 26r-127r ; omission de pagination des folios 80v-81r et 115v-116r), reliure en toile sur papier.

La composition des cahiers est la suivante : 1 septénion ([-2] + 1r-12v), 13 quinions (13r-52v ; 57r-155v + [-1]) et 1 binion (53r-56v).

6.1. Le contenu du manuscrit

1. F. 1r, 2r-10v : l'*Art bref* de Raymond Lulle (f. 2r-9r) traduit par Ibn al-Qilā'ī qui y ajoute un épilogue contre les hérétiques (f. 9r-10v et 1r),⁴⁹ en garchouni.
2. F. 11r : un fragment d'un traité patristique, en syriaque.
3. F. 13rv : un traité de Cyrille d'Alexandrie sur les deux natures, en garchouni.
4. F. 13v-21r : un Bullaire maronite traduit par Ibn al-Qilā'ī,⁵⁰ en garchouni.
5. F. 21r-25r : des fragments des Pères de l'Eglise et des lettres papales, en garchouni et syriaque (f. 21v-22r).
6. F. 26r-34r : un traité sur la Foi d'Astesanus, traduit par Ibn al-Qilā'ī,⁵¹ en garchouni.
7. F. 34r-98v : la *Dispute des cinq sages* de Raymond Lulle, traduite par Ibn al-Qilā'ī, en garchouni.
8. F. 98v-101r : la *Pétition* du même auteur au pape Célestin V, traduite par Ibn al-Qilā'ī, en garchouni.
9. F. 101r-117r : *De la philosophie, de l'astrologie et d'autres sujets*, par Ibn al-Qilā'ī,⁵² en garchouni.
10. F. 117r-125r : un *Commentaire du Prologue de saint Jean*, par Ibn al-Qilā'ī,⁵³ en garchouni.
11. F. 127r-153r :⁵⁴ un *Exposé de foi de Jean Maron*,⁵⁵ en syriaque.
12. F. 154r-155r : un poème de Bar-Hebræus, sur son enfance, en syriaque.

⁴⁹ Voir Moukarzel (2007, 223-228).

⁵⁰ Voir Moukarzel (2007, 249-252).

⁵¹ Voir Moukarzel (2007, 130).

⁵² Voir Moukarzel (2007, 233-234).

⁵³ Voir Moukarzel (2007, 221-222).

⁵⁴ Une omission du texte au f. 135r est comblée par la transcription du texte manquant au f. 11r qui était apparemment blanc.

⁵⁵ Le texte est publié par Breydy (1988), qui ignorait ce manuscrit.

Il est à noter que ce manuscrit n'est connu par aucun des biographes d'Ibn al-Qilā'ī.⁵⁶ De plus, il ne possède pas de colophon. Néanmoins, à la fin de la *Dispute des cinq sages*, nous trouvons la date de 1682 (f. 98v) qui permet d'émettre deux hypothèses : la première est que cette finale n'est que le colophon de l'antégraphie de l'œuvre de Lulle, repris ici par le copiste anonyme du manuscrit Alep 127. La deuxième hypothèse consiste à considérer l'année 1682 comme date de l'actuel manuscrit ou, du moins, celle de la partie concernant l'œuvre de Lulle.

7. La version d'Ibn al-Qilā'ī

7.1. La langue

La langue d'Ibn al-Qilā'ī est, ainsi que nous l'avons dit, non pas l'arabe littéraire, mais une langue intermédiaire entre le syriaque et le libanais actuel. Elie Kallas, en se fondant sur les œuvres mêmes d'Ibn al-Qilā'ī, désigne cette langue et cette littérature du xv^e siècle par le « néo-arabe libanais ».⁵⁷

Cette langue possède des caractéristiques évidentes : elle utilise la syntaxe et la grammaire syriaques pour constituer la plus grande part du dialecte libanais.⁵⁸

7.2. L'écriture

Ibn al-Qilā'ī utilise le garchouni qui est la transcription de la langue arabe ou, dans ce cas, le dialecte libanais, en caractère syriaque. Vu que la langue syriaque ne comporte que 22 lettres, le garchouni dote plusieurs lettres syriaques de points conventionnels pour correspondre à l'alphabet arabe composé de 28 lettres.

Ainsi, le garchouni d'Ibn al-Qilā'ī est un outil indispensable pour comprendre l'évolution du dialecte libanais et l'évolution même de l'écriture du garchouni.⁵⁹

⁵⁶ La liste des biographes d'Ibn al-Qilā'ī et la discussion de leur contribution se trouvent dans Moukarzel (2007, 67-70).

⁵⁷ Kallas (1995).

⁵⁸ Voir la liste des principaux auteurs qui ont étudié la genèse et l'évolution du dialecte libanais dans Moukarzel (2007, 41).

⁵⁹ Sur l'histoire du garchouni, voir l'excellent article de Briquel-Chatonnet (2005). Quant aux caractéristiques linguistiques de ce garchouni en usage au xv^e siècle au Mont-Liban, voir surtout Kallas (2005).

8. Remarques sur la *Dispute*

La *Dispute* des cinq sages commence par l'*incipit* et rien au début ou à la fin n'est ajouté pour identifier l'œuvre et son auteur. L'*incipit* dit : « Au nom de la Trinité, je commence à écrire une dispute qui a eu lieu dans une forêt et une jungle inhabitée à l'ombre d'un arbre et d'une fontaine... » (f. 34r).

Ensuite, Ibn al-Qilā'ī traduit le terme de Latin par *Ifranġī* ('Franc') et celui de Grec par *Rūmī*. Parfois, il emploie le mot *Yūnānī* (littéralement : grec), pour désigner la langue latine⁶⁰ ou le *Franc* appartenant à la religion catholique ;⁶¹ cette pratique est déjà courante dans les œuvres d'Ibn al-Qilā'ī.⁶²

De plus, la traduction n'est pas littérale. Le traducteur penche à résumer le texte original, notamment quand il s'agit d'exemples, et se permet parfois des omissions ou des ajouts⁶³ qui n'affectent pas la substance du texte, mais qui s'expliquent par le souci d'un missionnaire franciscain du xv^e siècle, celui de rattacher toutes les communautés chrétiennes à l'Église de Rome. Nous donnons plusieurs exemples :

Au début de la *Dispute*, les quatre sages se lamentent sur la situation du monde et, en voyant s'approcher un musulman, ils déplorent le danger de l'islam qui menace la situation politique et militaire du christianisme. Ibn al-Qilā'ī fait intervenir le musulman à la suite de toute cette scène de lamentation ; en outre, il abrège le paragraphe en question⁶⁴ et oriente le sens du texte pour souligner que le problème réside essentiellement dans les schismes entre chrétiens. Ainsi, il traduit l'expression « per raó del món, qui és en tan torbat estamén », par 'à cause de la perturbation qui eut lieu dans la croyance des chrétiens' (*li-aġl ihtibaṭ al-latī šār fī i'tiqād al-našārā*).

Dans un autre paragraphe, un sage s'attache à confirmer que l'unité des chrétiens permet de conquérir musulmans, Tartares et païens et aide, par consé-

⁶⁰ À la fin de cette *Dispute*, il dit traduire le texte du *yūnānī* en arabe (f. 98v).

⁶¹ Il traduit parfois l'expression « dix lo latí » par *aġġab l-yūnānī* (f. 39r, 68v).

⁶² Voir des exemples dans Moukarzel (2007, 95, 142, 151, 210, 239, 257, 298, etc).

⁶³ Dans la dispute entre le Latin et le Grec, Ibn al-Qilā'ī ajoute parfois des exemples pour mieux expliquer les arguments du Latin.

⁶⁴ Le texte d'Ibn al-Qilā'ī traduit l'expression « ... per raó del món, qui és en tan torbat estamén », alors que le texte catalan continue : « e car Déus era tan poc conegut e amat per son poble, com sia so quél sia dingne de gran amor e honor e gran mal sia no conèxer Déus ni amar ni fer a él la honor li coué ». Perarnau i Espelt (1986, 24). Voir le texte latin dans MOG II, iv, 1a.

quent, à les convertir.⁶⁵ Ibn al-Qilā'ī se contente d'évoquer la conquête des musulmans et des Tartares sans allusion à leur conversion.⁶⁶

Parfois le traducteur met dans la bouche de l'un les paroles de l'autre. Ainsi, dans un paragraphe appartenant à la première raison de la dispute entre le Latin et le Grec, le Latin expose en deux étapes que l'Esprit émane du Père et du Fils.⁶⁷ Le traducteur divise les deux étapes en attribuant la première partie au Grec et la seconde au Latin,⁶⁸ ce qui corrompt le sens du texte en faisant du Grec un défenseur du *Filioque* !

Au terme de la dispute avec les nestoriens, Lulle annonce que le Latin va entamer une dispute avec le jacobite pour prouver que dans le Christ il y a deux natures, une divine et une humaine.⁶⁹ Ibn al-Qilā'ī ajoute à cette annonce : « Et cela est contre la croyance des jacobites et des Arméniens qui croient en une nature et non deux dans le Christ; cela est également contre les maronites qui croient en une seule volonté dans le Christ ». ⁷⁰ Il entache ainsi les Arméniens de monophysisme et les maronites de monothélisme.⁷¹

À la fin, le colophon du texte original n'existe pas dans la traduction.⁷² Le traducteur le remplace par une note dans laquelle il explique avoir essayé d'être fidèle au texte original, par peur de trahir le sens théologique du traité. Puis, reconnaissant que la perfection n'appartient qu'à Dieu, il s'excuse des possibles erreurs dues à « la distraction de l'esprit ou à la fatigue de la main » (f. 98v).⁷³

Le traité, dans sa traduction arabe, se termine par une note qui date la composition initiale, la traduction par Ibn al-Qilā'ī et la copie dans le manuscrit actuel (f. 98v) :

⁶⁵ « Car, si n'unien, leugeramén putien uensre e destruir tots los saraïns del món e, après, los tartres els altres pagans purien subiugar a la sancta fe crestiana. »

⁶⁶ « Idā fa'lūn ḡalik biḡayr 'asīr, hum byista'bidūn l-islām wat-tatar fī sāyir l-aqtār. » (f. 34v).

⁶⁷ Perarnau i Espelt (1986, 38-39) ; MOG II, iv, 6ab.

⁶⁸ F. 40r-41r.

⁶⁹ Perarnau i Espelt (1986, 82) ; MOG II, iv, 24b.

⁷⁰ F. 62rv : « w-hāḡā hu ḡid i'tiqād l-ya'āqibah wal-arman al-ladīn ya'taqidūn ṭabī'ah wāḡidah min ṭab'ayn fī l-masīḡ, wa ḡid i'tiqād l-mawārinah al-ladīn ya'taqidū irādah wāḡidah fī l-masīḡ. »

⁷¹ Le monophysisme des Arméniens est communément accepté par les historiens de l'Église. Par contre, le monothélisme des maronites reste un sujet de débat non encore conclu.

⁷² « Fenit és aquest tractat a glória e honor de nostre seynor Déus. E dix lo latín que so que él auia dit de la trinitat e de la encarnatió sotsposaua a corecció de la esgleya romana. E ab aítant partís dels sauis e anà-se'n a ombra d'un bel arbre e concirà longament com feés aquesta petició al seynor sant apostoli e als seyors cardenals per raó de pública utilitat e per só que per tot lo món sia amat e conegut nostre seynor Déus ». Perarnau i Espelt (1986, 186-187). Voir le texte latin dans MOG II, iv, 50ab.

⁷³ « Tāh l-'aql wa-zihqit l-yad. »

- Il est composé en 1294 à Naples.⁷⁴
- Il est traduit du grec [latin] en arabe le 10 septembre 1498 par l'évêque⁷⁵ Ġibrāyīl Ibn Buṭrus al-Qilā'ī du village de Liḥfīd.
- Le copiste est le religieux et prêtre maronite Andrāwūs qui a fini son travail en 1682,⁷⁶ au couvent de Qannūbīn situé dans la Province aš-Šām.⁷⁷

9. Remarques sur la Pétition

De même que cela est pratiqué dans divers manuscrits latins, ainsi, dans son œuvre, Ibn al-Qilā'ī fait suivre la *Dispute* par la *Pétition*. Si le colophon du texte original de la *Dispute* annonce que le traité serait présenté au pape et aux cardinaux, Ibn al-Qilā'ī préfère signaler que c'est la *Pétition* qui est envoyée au pape Célestin afin qu'il approuve les résultats de la *Dispute* et qu'il juge entre les sages.

Ibn al-Qilā'ī ajoute un fait insolite : « une fois la *Dispute* est approuvée, le musulman et le juif sont baptisés de la main du Pape et les chrétiens [Latins, Grecs, jacobites et nestoriens] reviennent boire du même calice ».⁷⁸

Quant au contenu, il respecte le schéma général du texte original. Toutefois, de même qu'il le fait pour la *Dispute*, Ibn al-Qilā'ī prend l'initiative d'ajouter ou omettre des argumentations :

- Lulle dit que, pour un chrétien, il existe cent personnes qui ne sont pas chrétiennes.⁷⁹ Ibn al-Qilā'ī, dans sa traduction, fait comprendre que les schismatiques ne sont pas chrétiens : « maintenant, les non croyants et les impies avec les catégories d'hérétiques sont plus nombreux que les chrétiens ».⁸⁰

⁷⁴ La date de la composition n'est pas attestée dans la version catalane de la *Dispute*, mais dans des manuscrits de la version latine. Voir à titre d'exemple Perarnau i Espelt (1986, 186).

⁷⁵ Sans conteste, cet ajout est à attribuer au copiste, vu qu'Ibn al-Qilā'ī ne devient pas évêque avant 1507.

⁷⁶ La date est écrite en lettres syriaques (asfb) qui donne 1682. Dans la marge, une main postérieure transcrit la date en chiffre arabe et écrit 1687. Harfouche pourrait être l'auteur de cette altération, vu qu'il est le premier à l'utiliser ; il est suivi par Jbeily.

⁷⁷ À l'époque mamelouke, la partie septentrionale du Liban actuel, où se situe le couvent de Qannūbīn, est rattachée administrativement à la Province de Tripoli, appelée Tripoli de Šām.

⁷⁸ F. 98v : « ba'da ṭabāṭīh i'tamada l-muslim wa l-yahūdī min yad l-bābā wa riġ'ūn an-naṣārā wa šir-bū min kāš wāḥid ».

⁷⁹ Perarnau i Espelt (1986, 29) ; MOG II, iv, 50b.

⁸⁰ F. 99r : « wa-l-ān al-ġayr muminīn wa l-kuffār ma' aṣnāf l-harāṭīqah hum aktar min an-naṣārā. »

- Alors que Lulle rapporte que les discussions auront lieu avec les schismatiques sans distinction, le traducteur précise que les disputes seront faites avec les Grecs (Rūm) et les autres « hérétiques ».
- L'original invite à prêcher les Tartares avant qu'ils ne soient convertis par les musulmans ou les juifs. Ibn al-Qilā'ī actualise ce fait en ajoutant que cette conversion est déjà faite par Mahomet⁸¹ « le père de l'imposture et le fils de la perdition. »⁸²
- La façon de procéder pour discuter avec les non-catholiques n'est pas développée par Lulle. Quant au traducteur, il précise le schéma à suivre : les raisons naturelles, la philosophie, la théologie, les prophètes (Ancien Testament), les apôtres (Nouveau Testament), les témoignages et les commentaires des livres (probablement l'exégèse).
- Dans l'original, Lulle écrit son nom complet pour se présenter candidat à cette mission de prêcheur. Ibn al-Qilā'ī écrit *Yūlyān*, qui signifie Jules, mais qui veut dire Lulle.
- À la fin de la *Pétition*, Lulle dit qu'il est prêt à recevoir le mandat du pape pour aller prêcher les musulmans. Ce paragraphe est omis par le traducteur qui le remplace par une adjuration dans laquelle Lulle attend du pape une réponse à sa lettre.

À la fin, le copiste ajoute que la traduction originale [d'Ibn al-Qilā'ī] est faite à Beyrouth⁸³ et que la copie est terminée au couvent de Qannūbīn⁸⁴ « le siège du Patriarcat d'Antioche, en l'occurrence celui des maronites ».

10. Conclusion

Au terme de cette recherche, force est de constater que les résultats méritent d'être relevés, compte tenu que les œuvres de Lulle ne furent pas traduites dans la langue arabe moderne, ce qui signifie que l'auteur fut ignoré totalement par le lecteur arabophone. C'est Gabriel Ibn al-Qilā'ī, un franciscain d'origine maronite, qui, durant le xv^e siècle, a entrepris la traduction de plusieurs traités de Lulle. Il semble toutefois que cette tentative reste isolée et qu'elle ne permet pas d'en-

⁸¹ Le nom de Mahomet est écrit en abréviation *Mḥ* au lieu de *Mḥmd* en garchouni (f. 99v).

⁸² F. 99v : « kamā fa'ala ab ṭ-ṭuḡyān ibn l-halāk. »

⁸³ Le copiste écrit Bayrūt aš-Šām pour dire que Beyrouth dépend de la province ottomane de Damas au xvii^e siècle.

⁸⁴ Le couvent Notre-Dame de Qannubin est le siège patriarcal des maronites entre 1440 et la seconde moitié du xix^e siècle.

gendrer une tradition lullienne chez les maronites. De plus, l'analyse que nous avons consacrée aux deux œuvres de Lulle dans cet article a montré que celles-ci restent également étrangères aux langues occidentales modernes et qu'elles ne sont connues que dans l'original catalan et dans une traduction latine.

Conscients que Lulle est l'un des pionniers qui ont prêché un dialogue avec les musulmans fondé sur les arguments de la raison, plusieurs chercheurs manifestent aujourd'hui un intérêt particulier à l'étude de la pensée de Lulle. Par ailleurs, il faut bien noter que le style et la langue d'Ibn al-Qilā'ī s'avèrent être un élément primordial pour l'étude de la langue libanaise du xv^e siècle, en particulier, et de l'évolution de la langue arabe moderne, en général.

Bibliographie

- Bonner (1989) = Anthony Bonner, « L'apologètica de Ramon Martí i Ramon Llull davant de l'islam i del judaisme », dans Marcel Salleras (ed.), *El debat intercultural als segles XIII i XIV. Actes de les Primeres Jornades de Filosofia Catalana, Girona 25-27 d'abril del 1988 = Estudi General*, 9 (Girona : Col·legi Universitari), pp. 171-185.
- (2008) = Anthony Bonner, « Introduction », dans Robert Pring-Mill, *Le microcosme lullien* (Paris : Cerf), pp. 11-27.
- Breydy (1988) = Michel Breydy (ed.), *Jean Maron. Exposé de la foi et autres opuscules*, 2 vols., Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (Louvain : Peeters), pp. 497-498.
- Briquel-Chatonnet (2005) = Françoise Briquel-Chatonnet, « De l'intérêt de l'étude du garshouni et des manuscrits écrits selon ce système », dans Gobillot Geneviève et Urvoy Marie-Thérèse (eds.), *L'Orient chrétien dans l'Empire musulman* (Paris : Editions de Paris), pp. 463-475.
- Carreras i Artau (1957) = Joaquim Carreras i Artau, « El lul·lisme », dans Ramon Llull, *Obres Essentials*, 2 vols. (Barcelona : Selecta).
- Del Río Sánchez (2008) = Francisco Del Río Sánchez, *Manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque des maronites d'Alep (Syrie)*, « Gorgias Eastern Christian Studies », 5 (Piscataway : Gorgias Press).
- Domínguez (2008) = Fernando Domínguez, « Works », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 125-242.
- Domínguez et Gayà (2008) = Fernando Domínguez et Jordi Gayà, « Life », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 3-124.

- Fidora et Rubio (2008) = Alexander Fidora et Josep E. Rubio (eds.), *Raimundus Lullus: An Introduction to his Life, Works and Thought*, ROL 214, Supplementum lullianum II.
- Harfouche (1914) = Ibrahim Harfouche, « La bibliothèque de la communauté maronite à Alep », *al-Machriq*, 17, pp. 21-29, 89-101, 354-363, 599-608, 763-774. (En arabe)
- HLF = *Histoire littéraire de la France*, ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut, t. XXIX, suite du XIV^e siècle (Paris : Imprimerie nationale, 1885).
- Jabre Mouawad (2009) = Ray Jabre Mouawad, *Les Maronites : chrétiens du Liban*, « Fils d'Abraham » (Turnhout : Brepols).
- Jbeily (1977) = Antoine Jbeily, *Inventaire des manuscrits conservés dans la bibliothèque maronite d'Alep*, registre copié et non édité (en arabe).
- Jensen (1998) = Kurt Jensen Villads, « Riccolodo da Monte di Croce's *Libellus ad nationes orientales* », édition numérique sur le site de University of Southern Denmark : <<http://www1.sdu.dk/Hum/kvj/Riccolodo/IntroF.html>> (10 juillet 2009).
- Kallas (1995) = Élie Kallas, *Littérature néo-arabe libanaise (XIII-XVIII siècles)*, Thèse de doctorat (Université des Sciences humaines de Strasbourg).
- Kallas (2005) = Élie Kallas, *Le type linguistique garshouni du Mont Liban (15^e siècle) d'après les mss. Vat Ar 640 et Borg Ar 136 d'Ibn l-Qilā'ī* (Trieste : Università degli Studi di Trieste, Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti et Traduttori).
- Llull (1510) = Ramon Llull, *Disputatio Raimundi christiani et Homeri saraceni. Liber de demonstratione per æquiparantiam. Disputatio quinque hominum sapientium. Liber de accidente et substantia*. Edition A. De Proaza (Valencia : Joan Jofre).
- Moukarzel (2007) = Joseph Moukarzel, *Gabriel Ibn al-Qilā'ī (†1516) : approche biographique et étude du corpus*, « Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik » (Kaslik : PUSEK, 51).
- Perarnau i Espelt (1982a) = Josep Perarnau i Espelt, « Un text català de Ramon Llull desconegut : la 'Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels'. Edició i estudi », *Arxiu de textos catalans antics* 1, 9-46.
- (1982b) = Josep Perarnau i Espelt, *Els manuscrits lul·lians medievals de la «Bayerische Staatsbibliothek» de Munic. I. Volums amb textos catalans. Apèndix: Inventari d'obres lul·lianes en català*, « Studia, textus, subsidia », 3 (Barcelona : Facultat de teologia).
- (1986) = Josep Perarnau i Espelt, « Disputació de cinc savis de Ramon Llull. Estudi i edició del text català », *Arxiu de Textos Catalans Antics* 5 : 7-229.

- Pring-Mill (2008) = Robert Pring-Mill, *Le microcosme lullien* (Paris : Cerf).
- Richard (1977) = Jean Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIIIe-XVe siècles)*, Collection de l'École française de Rome, 33 (Rome : École Française de Rome).
- Romano et De la Cruz (2008) = Marta M. M. Romano et Òscar De la Cruz, 2008. « The human realm », dans Fidora et Rubio (2008), pp. 363-459.
- Soler (2007) = Albert Soler, « Raymond Lulle, un profil historique », in *Raimundus, christianus arabicus. Raymond Lulle et la rencontre entre les cultures* (Barcelone : Institut Européen de la Méditerranée), pp. 96-103.
- Torres-Alcalá (1988-1989) = Antonio Torres-Alcalá. « Una ambivalencia luliana », *Anales de Filología Hispánica*, vol. 4 : 113-119.
- Urvoy (1980) = Dominique Urvoy, *Penser l'islam. Les présupposés islamiques de l'art de Lull* (Paris : Vrin).
- Vendrell de Millàs (1957) = Francesca Vendrell de Millàs, « La tradición de la apologética luliana en el reino de Fez », *EL*, 1, pp. 371-376.

Mots clés

Raymond Lulle en arabe, Ibn al-Qilā'ī (xv^e siècle)

Key Words

Ramon Llull in Arabic, Ibn al-Qilā'ī (15th century)

Résumé

Cet article vise à présenter une version arabe inédite de deux œuvres de Raymond Lulle : la *Disputatio quinque hominum sapientium* et la *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*.

Le traducteur de ces œuvres est Gabriel Ibn al-Qilā'ī († ca. 1516), un franciscain d'origine libanaise maronite qui est l'un des pionniers de la transmission de la culture chrétienne médiévale en arabe. Néanmoins, l'arabe utilisé par le traducteur n'est pas l'arabe littéraire mais le dialecte libanais de l'époque écrit avec des lettres syriaques (le garchouni) comme c'était la coutume des maronites à cette époque.

Si les œuvres de Lulle se présentent comme un modèle du dialogue, fondé sur les arguments de la raison, entre les chrétiens eux-mêmes et avec les musulmans du XIII^e siècle, le travail d'Ibn al-Qilā'ī essaie d'être une reprise et une actualisation de ce dialogue dans le contexte oriental du xv^e siècle.

Abstract

This article aims to present a previously unpublished Arabic translation of two works by Ramon Llull: the *Disputatio quinque hominum sapientium* and the *Petició de Ramon al papa Celestí V per la conversió dels infidels*.

The translator of these works is Ibn al-Qilā'ī († ca 1516), a Franciscan of Lebanese Maronite origin who was one of the pioneers in the transmission of medieval Christian culture into Arabic. Nevertheless, the language used by the translator is not literary Arabic, but the Lebanese dialect of the period written in Syriac letters (known as Garshuni), as was customary among maronites of that time.

If Llull's works are presented as a model of dialogue, based on arguments of reason, among Christians themselves and with Muslims of the 13th century, the work of Ibn al-Qilā'ī could be seen as a reprise and actualization of this dialogue in the context of the Near East of the 15th century.